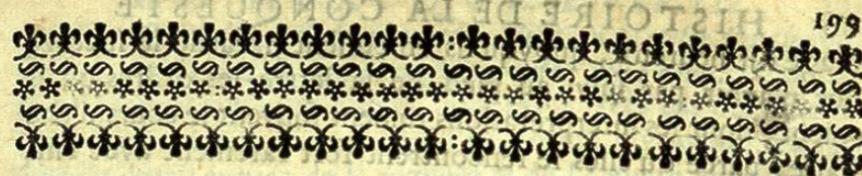
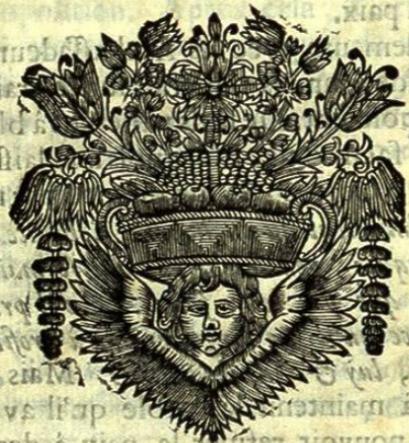


Cortez leur accorda cette grace, parce qu'il jugeoit à propos d'avoir des égards pour Motezuma, & de voir ce que cette diligence pourroit produire, n'étant pas impossible qu'elle ne levât les difficultez qu'il faisoit, de se laisser voir. Ainsi il mettoit à profit les differentes dispositions des Tlascalteques & des Mexicains; & il encherissoit la paix, en la faisant désirer aux uns, & craindre aux autres.

Fin du second Livre.



HISTOIRE
DE LA
CONQUESTE
DU
MEXIQUE,
DE LA NOUVELLE
ESPAGNE.
LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE PREMIER.

*Le voiage des Envoyez de Cortez à la Cour d'Espagne.
Les contradictions & les embarras qui retarderent
l'expédition de cette affaire.*



L est maintenant à propos de parler du voiage des Capitaines Alonse Hernandez Portocarreño, & François de Montexo, qui étoient partis de Vera-Cruz, chargez du present & des dépêches que Cortez envoioit au Roi, comme le premier hommage & le premier tribut de la Nouvelle Espagne. Leur

voïage fut heureux, quoyqu'ils en eussent hazardé le succez, pour n'avoir pas suivi au pied de la lettre les ordres qu'ils avoient, dont les interpretations ruinent souvent le cours d'une affaire, parce qu'elles se rencontrent fort rarement avec l'intention du superieur.

Montexo avoit une Habitation en l'Isle de Cuba, près de la Havane; & quand le vaisseau se trouva à la vûe du Cap Saint Antoine, il proposa à son compagnon & au Pilote Alaminos, qu'il leur seroit avantageux de toucher en cet endroit, afin d'y faire provision de quelques rafraichissemens; puisque ce lieu étant fort éloigné de la Ville de Saint Jacques, où Velasquez residoit, il n'étoit pas fort important de se relâcher un peu des ordres que le General leur avoit donnez, d'éviter avec soin tous les lieux de la jurisdiction de ce Gouverneur. Montexo vint à bout de son dessein, dont le but étoit de visiter sous ce pretexte son Habitation: & il risqua ainsi, non seulement le vaisseau, mais encore le present, & toute la negociation dont il avoit la conduite. Velasquez, que la jalousie qu'il avoit du bonheur de Cortez tenoit fort éveillé, avoit répandu des espions en toutes les Habitations qui étoient sur la côte, afin d'être averti de ce qui se passeroit de nouveau. Il craignoit que Cortez n'envoïât quelque navire à l'Isle de Saint Domingue, à dessein de rendre compte de sa découverte, & de demander du secours aux Religieux de saint Jerôme, qui gouvernoient cette Isle: c'est ce que Velasquez vouloit prévenir & empêcher. Il apprit par le moïen de ses espions, la descente de Montexo en son Habitation; & aussi-tôt il dépêcha deux vaisseaux qu'il avoit tout prêts, bien armez & fort bons voiliers, avec ordre de se saisir à toutes risques, du navire de Cortez. Ce mouvement se fit avec tant de diligence, qu'on eut besoin de toute la science & de toute la bonne fortune du Pilote Alaminos, pour échapper d'un danger qui mit en grand hazard la conquête de la Nouvelle Espagne.

En cet endroit Bernard Diaz noircit avec peu de raison, la réputation de Montexo, dont la qualité & la valeur meritoient un meilleur traitement. Diaz le blâme d'avoir mal reconnu l'obligation qu'il devoit à la confiance de Cortez. Il dit: *Que Montexo n'alla voir son Habitation, qu'à dessein de retarder le voïage, & de donner à Velasquez le tems de se saisir du navire:*

navire: Qu'il luy écrivit une lettre, dont un Matelot fut chargé; & que cet homme la porta, nageant entre deux eaux. Ces circonstances & quelques autres, sont rapportées par cet Auteur avec si peu de fondement, qu'il les détruit luy-même, en faisant un détail exprès de la vigueur & de l'activité avec laquelle Montexo, lorsqu'il fut à la Cour, s'opposa aux Agens & aux Partisans de Velasquez. Diaz ajoûte: *Que les Envoyez de Cortez ne trouverent point l'Empereur en Espagne: & il avance encore d'autres particularitez, qui font conoître avec quelle facilité il prêtoit l'oreille à toute sorte de recits, & avec quel discernement on doit lire ses memoires, surtout ce qu'il n'a pas vû.* Le vaisseau de Cortez couroit risque, s'il n'eût pris sa route par le Canal de Bahama, Alaminos aiant été le premier Pilote qui ait osé se commettre à la rapidité de ses courans. Il eut alors besoin de toute la violence dont les eaux semblent se precipiter en cet endroit, entre les Isles Lucayes & la Floride, afin de se jeter promptement en pleine mer, & rendre inutiles toutes les précautions de Velasquez.

Ils eurent un tems à souhait, & arriverent à Seville au mois d'Octobre de cette même année 1519. La conjoncture ne fut pas si favorable à leurs pretentions. Benoist Martin Chapelain de Velasquez se trouva alors en cette Ville, étant venu, ainsi qu'on l'a dit, solliciter les affaires de ce Gouverneur. Il luy avoit envoïé les provisions de la Charge d'Adelantado, & attendoit à Seville un embarquement pour retourner à Cuba. L'arrivée de ce vaisseau le surprit: & comme il étoit déjà connu & introduit auprès des Ministres, il se servit de ces avantages, afin de faire valoir ses plaintes contre Cortez & contre ses Envoyez, auprès des Juges de la *Contratation des Indes*; c'est le nom qu'on avoit déjà donné à ce Tribunal. Martin leur representoit: *Que le navire étoit à son Maître Velasquez: & que toute la charge luy en appartenoit, comme provenant d'un País dont la conquête luy étoit attribuée en vertu de ses Commissions. Que l'entrée dans les Provinces de la Terre ferme, s'étoit faite furtivement & sans autorité, par Cortez & par ceux qui l'accompagnoient, qui s'étoient soulevéz avec la flotte que Velasquez avoit équipée à ses dépens, à dessein de faire cette conquête. Que les Capitaines Portocarrero & Montexo meritoient d'être punis severement: Qu'an*

moins on devoit saisir leur vaisseau & toute sa charge, jusqu'à ce qu'ils eussent produit les titres legitimes sur lesquels ils pretendoient fonder leur Commission. Velasquez avoit à Seville plusieurs protecteurs, parce qu'il faisoit beaucoup de presens, & cela tient lieu de bonnes raisons, sur tout aux affaires équivoques, dont le droit semble être soumis aux interpretations de la volonté. On reçut la requête du Chapelain, & on saisit le navire & ses effets; permettant néanmoins, comme une grace, aux Envoiez de Cortez, d'en appeller au Roi.

Les deux Capitaines & le Pilote prirent, avec cette permission, le chemin de Barcelonne, où ils croioient trouver sa Majesté. Ils arriverent au moment que le Roi venoit de partir pour aller à la Coruna, où il avoit convoqué les Etats de Castille, & fait preparer sa flotte, à dessein d'aller en Flandre, pressé par les cris de l'Allemagne, qui l'appelloit à la Couronne de l'Empire. Ils ne voulurent point suivre la Cour, afin de ne traiter pas en courant une affaire d'un si grand poids, qui étant mêlée avec les fatigues & les inquietudes d'un voiage, perdrait l'agrément de la nouveauté, & le merite de l'attention. Les Envoiez prevoiant sagement ces inconveniens, allerent à Medelin, saluer Martin Cortez, afin d'essayer s'ils pourroient obtenir de luy la grace de les présenter au Roi, & d'autoriser par la presence de ce venerable vieillard, les prieres & les demandes de son fils. Il les reçut avec toute la tendresse que l'on peut se figurer de la part d'un pere affligé, qui après avoir pleuré la perte d'un fils qu'il croioit mort, trouve de si justes sujets d'admirer ses actions, & d'être satisfait de sa fortune.

Il n'eut pas de peine à se résoudre d'accompagner les Envoiez: & après s'être informé de l'endroit où ils pourroient trouver l'Empereur (c'est ainsi que nous le nommons dans la suite de l'Histoire) ils apprirent que ce Prince devoit faire quelque séjour à Tordefillas, où il étoit allé prendre congé de la Reine Jeanne sa mere, & dépêcher quelques autres affaires sur le sujet de son voiage. Martin Cortez & ses compagnons l'attendirent en ce lieu, où ils eurent leur premiere audience, qu'un heureux incident rendit tres-favorable. Les Officiers de la Contratation n'avoient osé comprendre en leur saisie le pre-

sent destiné à l'Empereur, à qui ils l'envoierent précisément en ce tems-là, avec les Indiens du País nouvellement conquis. Cette conjoncture fit écouter avec plus de plaisir les nouveutez que les Envoiez debitoient, ce qu'elles avoient de plus étonnant à l'oreille étant alors appuïé par le témoignage des yeux: car ces bijoux d'or precieux par leur matiere & par leur façon, ces rares manufactures de plume & de coton, & ces animaux raisonnables, d'une fisionomie si extraordinaire, qu'ils sembloient établir une seconde espece d'hommes, tout cela paroissoit aux Courtisans comme autant de témoins, qui donnoient de l'autorité à la relation des Envoiez, sans qu'ils cessassent de la trouver admirable.

L'Empereur les entendit avec beaucoup de bonté, & le premier mouvement de son ame Roïale, fut de rendre graces à Dieu, de ce qu'on decouvroit sous son Regne de nouvelles Regions, où on pouvoit faire connoître son nom, & prêcher son Evangile. Il eut diverses conferences avec les deux Capitaines & le Pilote: il s'informa avec soin de tout ce qui regardoit ce nouveau Monde; du Domaine & des forces de Motezuma; de la qualité & des talens de Cortez. Il fit même des questions au Pilote, sur la navigation; & ordonna que les Indiens fussent ramenez à Seville, afin qu'ils pussent conserver leur santé dans un air plus doux & plus chaud. Enfin il auroit décidé en faveur des Envoiez, selon qu'on en peut juger par l'ardeur qu'il avoit d'avancer cette entreprise, s'il n'eût été alors embarrassé par des affaires tres-importantes, qui le touchoient de plus près.

On voïoit tous les jours arriver de nouvelles lettres de la part des Villes de Castille, avec des propositions peu respectueuses. Cette Province se plaignoit de ce qu'on attiroit ses Etats en celle de Galice. Le Roïaume en general témoignoit être jaloux, de se voir moins considéré que l'Empire: l'obeïssance étoit mêlée de protestations, & cet esprit de licence qu'on voïoit regner dans les Communautéz, s'emparoit insensiblement de tous les cœurs. Ils aimoient le Roi, & ils perdoient le respect qui luy étoit dû: son absence les affligeoit: la crainte de ne le voir plus leur faisoit

verser des larmes ; & cet amour naturel aux Sujets, se tournoit en une passion violente, qui étant mal gouvernée, sembloit menacer l'autorité du Prince. L'Empereur fatigué de ces plaintes continuelles, voulut s'en delivrer en hâtant son départ, comme il fit. Il croïoit revenir bien-tôt ; & qu'il ne luy seroit pas difficile après son retour, d'appaiser les mauvaises humeurs qu'il laissoit en mouvement. Il en vint à bout. Neanmoins, sans examiner les motifs importants qui l'obligèrent à ce voïage, on ne peut s'empêcher d'avouer qu'il hazardoit beaucoup ; & pour dire la verité, ce n'est pas un bon moïen de guerir les maux, qu'un excez de cette confiance qui attend la dernière extrémité, supposant qu'on ne manquera pas de remedes.

Ces embarras firent renvoïer la requête de Cortez au Cardinal Adrien, & au Conseil des Prelats & des Ministres, qui devoient l'assister de leurs avis durant l'absence de l'Empereur. Ils avoient ordre, après avoir consulté le Conseil des Indes, de chercher quelque expedient afin de sauver les pretentions de Diego Velasquez ; & cependant, de procurer avec chaleur la découverte & la conquête de cette terre, qui commençoit à se faire connoître sous le nom de Nouvelle Espagne.

Le President du Conseil des Indes, formé depuis peu de jours, étoit Jean Rodriguez de Fonseca Evêque de Burgos. Il étoit assisté de Hernan de Vega Seigneur de Grajal, de Dom François Zapata, de Dom Antoine de Padilla, tous deux du Conseil Roïal, & de Pierre Martir d'Angleria Protonotaire d'Arragon. Le President avoit une grande connoissance des affaires des Indes, qu'il manioit depuis longtemps : & tous les Conseillers cedoient à son autorité, & à son experience. Il favorisoit Velasquez, & ne s'en cachoit pas ; soit qu'il fût prévenu par les raisons du Chapelain, ou par l'estime qu'il faisoit de la personne du Gouverneur. Bernard Diaz a crû qu'il y entroit de la passion, & en rapporte les motifs avec peu de respect, & trop de paroles ; mais comme cet Auteur ne dit que ce qu'il avoit appris d'ailleurs, il y en a moins, ou peut-être rien du tout. Ce qu'on ne peut nier est, que la cause de Cortez perdit beaucoup de son merite entre les mains de Fonseca, qui diffama son

expedition, en la traitant de crime, dont les consequences étoient dangereuses. Il remontroit, *Que Velasquez, en vertu du titre que l'Empereur luy avoit accordé, étoit le Maître de l'entreprise ; & selon les regles de la justice, qu'il l'étoit encore des moïens que l'on avoit employez pour y parvenir.* Il appuïoit fort sur le peu de confiance que l'on devoit attendre d'un homme revoltez contre son Supérieur, & ce qu'on pouvoit craindre de ces semences de rebellion, en des Provinces si éloignées. Il protestoit de tous les malheurs qui en arriveroient ; enfin il chargea si fort ses remontrances, qu'il ébranla le Cardinal, & les Ministres du Conseil. Ils conoïssent assez qu'on affectoit de donner trop de poids aux raisons de Velasquez : neanmoins ils n'osoient décider sur une matiere de cette consequence, contre le sentiment d'un Ministre si qualifié. D'ailleurs, ils ne jugeoient pas à propos de desoler Cortez, confirmé dans la possession, & à qui on étoit redevable d'une découverte plus grande, sans comparaison, & plus importante que toutes les autres. Ainsi ces irresolutions retarderent la décision de l'affaire, jusqu'au retour de l'Empereur, & à l'arrivée des seconds Envoyez de Cortez. Tout ce que Martin Cortez & ses compagnons purent obtenir, fut qu'on leur délivrât quelque chose pour leur dépense sur les effets qui étoient saisis à Seville. Avec ce mediocre secours, ils furent deux ans à la Cour, suivant les Tribunaux comme des prétendants disgraciez ; l'interêt public étant devenu particulier en cette occasion, au lieu qu'en toutes les autres l'interêt du particulier tâche à passer pour celuy du public.

